



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

27 novembre 2022 # 159

Chers amis,

une nouvelle année débute avec ce premier dimanche de l'Avent. Le rythme de l'année liturgique est important pour nous redonner de l'élan. Le Temps Ordinaire nous a maintenu dans un rythme de croisière dès la fin du Temps Pascal afin que nous vivions du Ressuscité dans les activités les plus quotidiennes. L'Avent vient porter notre regard sur l'heureux terme qui attend l'humanité quand le Christ reviendra, lui qui est déjà venu prendre chair de notre chair, lui qui est entré résolument dans notre histoire.

Cette année, l'évangile de Matthieu nous accompagnera. Cet évangile est plus particulièrement celui du vivre ensemble. Confronté à des communautés en pleine mutations, composées de Juifs devenus chrétiens mais aussi touchées par un afflux de plus important de païens convertis, Matthieu sut trouver les paroles de Jésus qui convenaient le mieux pour instaurer l'harmonie et la concorde dans le respect de l'autre et de ses différences.

Les difficultés du vivre ensemble sont toujours d'actualité. L'évangile de Matthieu est un guide précieux pour retrouver et nous maintenir sur ce chemin d'harmonie et de concorde...

Bonne année liturgique à chacun d'entre vous !

Fraternellement

Père Yann, votre doyen

Dimanche 27 novembre 2022 – 1^{re} dimanche de l'Advent

Lectures de la messe

Première lecture (Is 2, 1-5)

Parole d'Isaïe, – ce qu'il a vu au sujet de Juda et de Jérusalem. Il arrivera dans les derniers jours que la montagne de la maison du Seigneur se tiendra plus haut que les monts, s'élèvera au-dessus des collines. Vers elle afflueront toutes les nations et viendront des peuples nombreux. Ils diront : « Venez ! montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob ! Qu'il nous enseigne ses chemins, et nous irons par ses sentiers. » Oui, la loi sortira de Sion, et de Jérusalem, la parole du Seigneur. Il sera juge entre les nations et l'arbitre de peuples nombreux. De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles. Jamais nation contre nation ne lèvera l'épée ; ils n'apprendront plus la guerre. Venez, maison de Jacob ! Marchons à la lumière du Seigneur.

Psaume (Ps 121 (122), 1-2, 3-4ab, 4cd-5, 6-7, 8-9)

Quelle joie quand on m'a dit : « Nous irons à la maison du Seigneur ! » Maintenant notre marche prend fin devant tes portes, Jérusalem ! Jérusalem, te voici dans tes murs : ville où tout ensemble ne fait qu'un ! C'est là que montent les tribus, les tribus du Seigneur. C'est là qu'Israël doit rendre grâce au nom du Seigneur. C'est là le siège du droit, le siège de la maison de David. Appelez le bonheur sur Jérusalem : « Paix à ceux qui t'aiment ! Que la paix règne dans tes murs, le bonheur dans tes palais ! » À cause de mes frères et de mes proches, je dirai : « Paix sur toi ! » À cause de la maison du Seigneur notre Dieu, je désire ton bien.

Deuxième lecture (Rm 13, 11-14a)

Frères, vous le savez : c'est le moment, l'heure est déjà venue de sortir de votre sommeil. Car le salut est plus près de nous maintenant qu'à l'époque où nous sommes devenus croyants. La nuit est bientôt finie, le jour est tout proche. Rejetons les œuvres des ténèbres, revêtons-nous des armes de la lumière. Conduisons-nous honnêtement, comme on le fait en plein jour, sans orgies ni beuveries, sans luxure ni débauches, sans rivalité ni jalousie, mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ.

Évangile (Mt 24, 37-44)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il lors de la venue du Fils de l'homme. En ces jours-là, avant le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge qui les a tous engloutis : telle sera aussi la venue du Fils de l'homme. Alors deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre laissé. Deux femmes seront au moulin en train de moudre : l'une sera prise, l'autre laissée. Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient. Comprenez-le bien : si le maître de maison avait su à quelle heure de la nuit le voleur viendrait, il aurait veillé et n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Tenez-vous donc prêts, vous aussi : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. »

Au carrefour de l'insouciance...

L'insouciance est une amie volage qui ne reste pas longtemps à nos côtés. Elle va et vient au fil des événements de la vie. Quand elle est présente, elle nous donne un certain optimisme, un optimisme aveugle qui nous coupe en fait des réalités difficiles que nous préférons ne pas envisager. Jésus n'est pas tendre ce dimanche avec cette insouciance qui nous confine à l'immobilisme, à la procrastination en faisant reporter sans cesse l'essentiel au lendemain. L'insouciance nous quitte un jour cependant face à la dure réalité qui finit par s'imposer à nous. Nous nous retrouvons alors à un carrefour de l'existence avec le choix des chemins qu'il nous faut emprunter...

La période que nous traversons ne peut que nous faire sortir de l'insouciance. Le lendemain est obscurci. Nous avons traversé des crises sanitaires et des confinements inédits. La guerre s'est réinstallée en Europe. Ses conséquences nous touchent de plus en plus au quotidien. L'angoisse peut alors s'emparer de nous. L'angoisse est cette peur sans visage, indéterminée qui vient nous saisir et nous paralyser tout autant que l'insouciance. Le Christ, fort heureusement, vient ce dimanche nous proposer un autre chemin à la sortie de l'insouciance pour ne pas passer d'une paralysie à l'autre.

La vie est un combat. Si nous désertons ce combat, nous désertons la vie. C'est avec audace que nous devons mener les batailles les unes après les autres en sachant que le Christ est à nos côtés et qu'il nous a fourni les armes nécessaires pour être victorieux. Jésus nous invite à la vigilance, à sortir de la paralysie du sommeil pour être prêt lors de son retour. Alors que l'insouciance nous voilait la face, la vigilance nous replace sur le champ de bataille. Nous ne pourrions être prêts pour le retour du Christ qu'en étant en tenue de combat.

Que faire alors pour être des veilleurs ? Il convient en premier lieu de ne pas fermer les yeux sur les urgences de ce monde, de ne pas rester inactif et désintéressé devant les situations d'injustice, de haine, d'intolérance, de pauvreté, d'inégalité. Le Christ reviendra pour inaugurer son Royaume. Il nous appartient d'inscrire déjà les valeurs de ce Royaume dans notre aujourd'hui.

Matthieu consacre une section entière de son évangile à la fin des temps et au retour du Christ. Un peu plus loin après l'extrait que nous avons entendu ce dimanche, vient le passage célèbre du jugement dernier où nous sont données les clefs de la vigilance que nous devons acquérir et conserver. Ceux qui sont prêts au moment du retour de Jésus sont ceux qui ont servi le Christ sans le savoir en se montrant attentifs et prévenants envers les plus petits, les plus pauvres, les plus faibles, les plus fragiles. Ils ont accueilli le Christ en accueillant l'étranger, en visitant les malades et les prisonniers, en subvenant aux besoins élémentaires de ceux qui ont faim et soif, de ceux qui sont nus. Sortons de l'insouciance qui rime avec l'indifférence que nous pouvons avoir pour tous les pauvres de la terre. Sortons de cette insouciance qui s'apparente à l'égoïsme pour prendre le chemin de la vigilance, de l'inquiétude et de l'attention à l'autre. Ne passons pas de l'insouciance à l'angoisse et nous serons prêts quand le Christ reviendra. N'attendons pas demain pour inscrire le verbe « aimer » sur ce monde car demain, il sera peut-être trop tard...

Père Yann

À l'approche de l'Avent, redécouvrons les vertus de la nuit

Source : lavie.fr

Le temps de l'Avent qui démarre cette année le dimanche 27 novembre 2022 nous invite à endosser le rôle de veilleurs dans les ténèbres. Une occasion pour revisiter les vertus de ce moment où le jour n'est plus.

Quatre bougies à allumer une par une, à un dimanche d'intervalle. Avec la couronne, ces objets de cire symbolisent l'Avent. Étendue sur les quatre semaines qui précèdent la fête de Noël, cette période est le temps de la veille par excellence. Une attente vigilante et priante de ce Dieu-qui-vient dans la crèche à Noël, dans nos cœurs par sa grâce et dans la gloire à la fin des temps.

Quand le Christ reviendra dans la gloire, « *de nuit, il n'y en aura plus ; ils se passeront de lampe ou de soleil pour s'éclairer, car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière* », dit le texte de l'Apocalypse (22, 5). Mais d'ici ce grand jour, nous sommes plongés dans les ténèbres. Celles de la maladie, de la souffrance et de la mort, des crises à n'en plus finir, des guerres et des injustices, de l'apparente absence de Dieu et de son silence...

Les chrétiens doivent regarder cette obscurité en face, mais sans s'y résigner : les ténèbres n'auront pas le dernier mot, telle est leur espérance. Ainsi sont-ils appelés à être des sentinelles qui guettent l'aurore de la venue du Christ, de sa présence dès maintenant et ici-bas : « *Veilleur, où en est la nuit ?* », invite le prophète Isaïe (21, 11). Démarrant cette année le 27 novembre, ce moment de recueillement est donc une invitation à goûter la nuit dans sa longueur pour déceler ce qui va advenir.

Encore faut-il que cet instant d'obscurité se déploie à sa juste valeur. Vue d'en haut, dans l'espace cosmique, notre planète scintille de tous ses feux. Avec ses écrans et ses Smartphones allumés en permanence, ses magasins ouverts jusqu'à point d'heure, ses villes qui ne s'éteignent jamais, la période contemporaine a réduit à portion congrue ce que Charles Péguy qualifie de « *tissu du temps, de la réserve d'être* ».

L'activité en temps continu

Les Français dorment moins. En l'espace de 50 ans, ils ont perdu entre 1 heure et une 1 h 30 de sommeil. « *On dirait que notre espèce diurne lutte en permanence contre son noircissement qui enveloppe et annule le visible, en tentant de faire de la nuit un autre jour, éclairé, travailleur, productif* », relève Véronique Nahoum Grappe, dans *Night studies, regards croisés sur les nouveaux visages de la nuit* (Elya Éditions), qui marque l'intérêt récent des sciences sociales pour la nuit.

Le géographe Luc Gwiazdzinski, qui participe à cet ouvrage collectif, analyse : « *Depuis la nuit des temps, l'homme veut s'émanciper des rythmes naturels, dont fait partie la nuit. Par peur du*

noir, il cherche à échapper à ces heures sombres. Parce que la nuit rime avec désordre, le pouvoir s'est évertué à la domestiquer. »

Mais pour l'auteur de *la Nuit, dernière frontière de la ville* (Éditions de l'Aube), « depuis une trentaine d'années, la colonisation de la nuit par les activités du jour est plus forte. La mondialisation ne s'exprime pas seulement d'une façon spatiale, mais aussi sous sa forme temporelle. Nous sommes passés du rythme ordonnancé par le soleil, les cloches puis les sirènes des usines au temps continu de l'économie et des réseaux ». Il existerait donc un lien manifeste entre notre quête du progrès et notre volonté d'allumer la lumière, notre souhait de maîtrise de la nature et notre passion excessive pour la fée électricité.

Ce qui pousse le chercheur Johan Eklöf à mettre en garde : « *La lumière artificielle est le nouveau chef d'orchestre qui tient la baguette et bat la mesure (...). Elle constitue l'un des symboles les plus puissants de l'anthropocène* », écrit-il dans *Osons la nuit, manifeste contre la pollution lumineuse* (Tana Éditions). La facture est, en effet, salée : gaspillage énergétique, frénésie consummatrice et effondrement écologique. Les chauves-souris sont désorientées, les coraux décolorés, les floraisons perturbées et notre rapport au ciel altéré, insiste l'écologiste suédois.

Selon une étude publiée en 2016 dans la revue *Science Advances*, un tiers de l'humanité ne peut plus voir la Voie lactée. En apposant au décor de métropoles des bouts de notre galaxie, le photographe Thierry Cohen essaie dans son travail artistique de nous alerter sur ce changement inquiétant qui nous déconnecte de l'infini et de l'ordre cosmique.

Il en va aussi de notre santé psychique. Toutes les études le prouvent. Ceux qui travaillent de nuit comme s'ils travaillaient de jour le paient cher sur le long terme. Ne jamais éteindre la lumière est même une méthode de torture, qui est largement utilisée dans le monde entier. « *La méthode laisse des traces psychologiques durables : dépression, envies suicidaires, insomnies, tout le spectre du mal-être profond* », indique Diane Fogelman, responsables de la zone Asie à l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (Acat).

Repos, méditation, prière

Alors, en cette période de l'Avent, du latin *adventus* qui signifie « arrivée », donnons-nous les conditions de savourer les plaisirs de l'ombre. Profitons de cette sobriété énergétique contrainte pour appréhender le rythme particulier du monde nocturne. Parce que nous sommes débarrassés de notre rôle social diurne, nous pouvons nous laisser aller au repos, à la méditation et à la prière. Dans la solitude d'une cellule ou le cocon d'un coin prière, le priant se tient en présence de Dieu alors que le monde dort. Il chante ses merveilles et reçoit sa Parole. Il lui porte aussi tous les gémissements des hommes que ces heures sombres exacerbent.

Sous le ciel étoilé, on revient à soi et même à une autre partie de notre humanité plus en prise avec notre authenticité primordiale. La nuit représente l'un des derniers endroits qui rappelle le temps d'avant la modernité excessive. « *La nuit nous dégage de la toute-puissance de la vision. Elle nous oblige à développer l'ouïe, le goût, l'odorat à réveiller notre part sensible, à mettre en veille notre part de rationalité et à accepter le surgissement* », constate Luc Gwiazdzinski.

Dans la mythologie grecque, la déesse Nyx (qui personnifie la nuit), descendante de Chaos et tiré par quatre chevaux noirs, représente le « sans-forme », à partir duquel la lumière peut jaillir. L'obscurcissement recompose, en effet, les limites. « *Il fait se dévoiler les formes des choses comme envahies par leurs ombres, tout en anéantissant leur définition ordinaire. La nuit est un temps de production d'indéfinition* », écrit joliment Véronique Nahoum Grappe. Dans cet espace-temps, où est célébré le champ infini du noir, l'instable et l'indistinct, les perspectives changent, les barrières sociales tombent, le regard se renouvelle et la porte s'ouvre à davantage de poésie et d'imagination.

Pas étonnant que le voile de l'obscurité inspire les artistes et des poètes. « *De Virgile à Louis Aragon ou Alain Bashung, les références à la nuit sont inépuisables. Car, elle invite à la fête, l'amour, la liberté, mais aussi à l'errance, la haine et l'angoisse...* », souligne la politologue Janine Mossuz-Lavau qui a réuni dans *Désir de nuit* (Bouquins) plus de 800 pages de textes magnifiques dédiés à ce soir « *couleur de paupières posé sur la terre et la mer* », comme le chante Saint-John Perse.

La nuit représente l'inconscient, le mental mal maîtrisé qui peut être source d'angoisses. Mais aussi de rêves plus instructifs qu'il n'y paraît. À la suite de son immersion dans une peuplade vivant au-delà du détroit du Bering, l'anthropologue Nastassja Martin nous propose d'appréhender autrement ces moments où une autre partie de notre esprit s'exprime.

De l'errance au jour nouveau

Alors que la lumière du jour tombe, de nouvelles idées apparaissent. C'est le moment de refaire le monde. Bien des mouvements sociaux ont commencé dans la pénombre. C'est lors de la nuit du 4 août 1789 que la fin des privilèges a été votée. C'est dans cet esprit qu'une nouvelle revue baptisée *La Nuit*, a été créée en 2020.

Réunissant de grands entretiens avec des intellectuels de renom comme Samuel Hayat ou Myriam Revault d'Allonnes, la publication tente d'éclairer la période trouble. « *La nuit est un lieu de réflexion et de résistance. J'aime le tag "Ils ont le pouvoir, on a la nuit" retrouvé au moment des manifestations du mouvement Nuit debout* », observe l'un des fondateurs, Alexandre Curnier. La revue est complétée par une collection de petits livres plus poétiques qui appelle à « *penser, décider, agir* ».

Le nom de la collection : « Belopolie », en référence à une ville d'Ukraine d'où la famille d'Alexandre Curnier est originaire. « *La nuit fait naître ce que sera demain* », insiste-t-il. Et selon un cycle qui sera toujours le même. Après la nuit, un jour nouveau advient, avec plus de potentialités. Du moins faut-il l'espérer, comme nous y invite la période de l'Avent.